

Tout cela est dit le plus sérieusement du monde. Le programme, les idées, ce sont des excuses que l'on se prépare. Si l'on a été oublié dans la combinaison, il est très commode de dire que les idées, le programme, n'avaient pas obtenu satisfaction.

Ce que je vous conte là n'est point de la fantaisie ; cela date de ces jours-ci, et a été observé, et j'ajouterai que c'est surtout piquant et humain parce que notre interlocuteur n'avait pas la moindre chance de faire la plus petite partie de la moindre combinaison ministérielle.

La chance pourtant, joue parfois un plus grand rôle qu'on ne pense. On a rappelé à l'occasion de cette crise, qu'un député a été bombardé ministre, uniquement parce que l'homme politique chargé de former le cabinet n'avait pas rencontré à l'heure nécessaire le ministre de son choix, mais bien l'autre député qui demeurait dans la même rue et se trouvait chez lui providentiellement pour l'Etat et pour lui même.

Ne désespérez donc pas. Il y aura encore plus d'un changement et il est encore plus facile d'être ministre que bœuf gras — maintenant qu'il n'y a plus de bœuf gras.

ARSENÉ ALEXANDRE

DON PEROSI ET LA CHAPELLE SIXTINE

L'abbé Lorenzo Perosi a quitté Rome la semaine passée après une demeure relativement longue, si l'on tient compte de ses habitudes et de ses idées sur les chemins de fer, idées qui sont aux antipodes de celles jadis professées par Rossini.

Pendant son séjour dans la Ville Eternelle Don Perosi — qui a un moyen unique pour se reposer d'un ouvrage fini, c'est-à-dire en commencer un autre — a beaucoup travaillé : l'oisiveté et Perosi sont deux termes que l'on ne peut pas imaginer ensemble.

Ainsi donc il a achevé, il paraît certain, le nouvel oratorio *Le Messie*, dont il a promis les primeurs à Côme, et qui certes y sera donné, car toutes les activités sont maintenant en noble lutte pour réparer au possible l'immense désastre qui

a frappé la noble et riante ville lombarde. Et il a mis immédiatement sur le métier *Le massacre des innocents*, qu'en escrimeur assez habile il a réussi à défendre jusqu'à présent contre l'indiscrétion des curieux la curiosité des admirateurs, l'admiration des amis.

Véritable artiste, Don Lorenzo hait, autant que sa soutane de prêtre lui permet de haïr ce reportage qui flaire avidement le moment de voir pour un, et d'exagérer pour cent : seuls les faibles et les ambitieux caressant ces petits moyens de réclamer l'attention du public, et Don Perosi ne connaît aucun de ces défauts des musiciens fin de siècle.

Mais la véritable raison du séjour de Don Perosi à Rome maintenant, a été l'effective prise de possession de la place de maestro de la Chapelle Sixtine, charge très élevée dont un esprit d'élite comme celui du jeune abbé sent certainement la grande et réelle responsabilité.

La grande prédilection de Don Perosi est Venise, qu'il considère un peu comme sa seconde patrie, où il a tout le loisir de travailler : le cardinal Sarto, patriarche, l'aime comme un fils, il l'héberge dans son palais ; les Vénitiens sont fiers de leur *Don Lorenzo benedeto*, et l'entourent de mille courtoisies.

Il y a tout à parier qu'aux applaudissements frénétiques des grandioses assistances amassées dans les églises changées en théâtres Don Perosi préfère, et de beaucoup, le calme idéal des belles soirées, lorsque, seule dans la plus poétique des basiliques du monde, il laisse sa fantaisie planer sur les orgues, en donnant aux thèmes qui fleurissent sous ses doigts des milliers de formes, de combinaisons.

Ce n'est pas lui qui pensait au canonat de la Sixtine, avec tous les honneurs mais avec toutes les obligations inhérentes. Mais s'il n'est pas allé à la montagne, c'est bien la montagne qui s'est avancée vers lui.

Sa désignation a été faite par le vieux moestro Mustafà même. Mais Mustafà aurait voulu que, son jeune successeur fut d'abord son coadjuteur. position secondaire que don Perosi, avec toutes les meilleures manières n'a pas cru accepter, son système étant toujours d'entrer par grande porte